

Château de Leoubert 1.<sup>er</sup> 8.<sup>br</sup> 1844.

Je tiens de faire une sieste de plus  
d'un mois, mon bon Louis. J'avais  
besoin de cette vie calme et douce pour  
me remettre de toutes les agitations  
morales & physiques que j'ai laissées  
devenir moi, pour me préparer à de  
nouvelles fatigues, à de nouvelles privations.  
Il fallait me retremper enfin, comme  
un vieux sabre émoussé.

Quel bon temps! Quelle vie à  
jamais désirable! Pourrais-tu, si on  
t'en donnait le choix, te créer une existence  
meilleure que celle que je mène ici?  
Je t'en fais juge.

Leoubert, ancien château, construit  
par la Reine Jeanne, est situé en  
amphithéâtre, présentant la face à  
la mer du côté du sud, au milieu d'un  
vaste bassin terminé par de hautes  
montagnes qui servent de limite à  
la propriété. Les constructions blanches  
se dessinent nettement sur les bois  
de pins qui les abritent au Nord,  
et au midi, de riants prairies

2.  
Pentes en gravier, descendus par une  
pente insensible jusqu'à la mer.

Des anses, des criques, au fond  
de sable le plus fin et le plus argente,  
et circonscrites par les rochers les  
plus pittoresques, semblent avoir été  
disposés tous exprès pour servir de  
bains aux habitans de ces heureux  
séjours. Aussi, chaque baie a telle  
reçu un nom particulier. C'est le  
bain de la Reine Jeune, la baie  
de l'Argentière, la plage des jeunes  
filles, le port du Catalan, etc etc.

Dans cette délicieuse retraite, complète-  
ment isolée, et qu'animent aux  
alentours les ouvriers et les gens  
du château, il y a une colonie, une  
véritable colonie. Nous sommes  
vingt deux : père, mère, femmes, mari,  
frères, sœurs et enfans, sans compter  
la population flottante qui se  
compose des beaux frères, du belle  
sœur, des neveux, des nièces.

Chaque jour, la pêche, la chasse,  
les bains, les promenades variées  
les plaisirs, selon les goûts, selon  
les âges, selon les caprices. Le  
temps passe avec une rapidité qui  
m'effraye, et qui me rendrait

presque triste, si j'avais le temps d'y  
penser.

ah! quel charme, quel bonheur  
de vivre ainsi en famille! Jamais  
d'étranger, partant, point de contraintes.  
Seul, un brave curé des environs, qui  
veut dire la messe le Jeudi et le Dimanche  
dans la chapelle, prend place quelquefois  
à notre table de patriarcats.

A propos de messe, il faut que j'ete  
confesse un de mes péchés.

Pendant ma mission à Coulon,  
en 1842, la grand'mère Lévard, me pria  
de faire pour la chapelle de Sévère  
qu'on restaurait alors, en que j'ai  
contribué à peindre à fresque, un grand  
tableau pour l'autel du fond.

Elle me désigna le sujet du tableau.  
Elle voulait un St. Joseph, la Vierge et  
l'enfant Jésus, et par dessus le marché,  
et une foule de têtes d'anges, à la  
manière de Murillo: rien que cela.

Ces conditions posées, je fis le  
mieux. Je voulais être maître de  
choisir pour modèle qui je voudrais,  
et je m'opposai, à l'introduction  
dans ma composition, de petites têtes  
d'ange, qui me gênaient beaucoup.

Elle insista: elle tenait aux

tête d'ange.

— "Vous arrangerez cela, me dit-elle, de manière à ce qu'on ne les voie pas; vous les dissimulerez." —

J'acceptai la commande qui devait me rapporter une messe en musique, les bénédictiones d'un grand nombre de dévots qui devaient être invités à la Solemnité, et une foule d'indulgences plénières.

Je me mis à l'œuvre. La mère de ma sœur, M<sup>lle</sup> Félicie N. avec des traits un peu accentués à la manière méridionale, avait une de ces physionomies pures et calmes, qui devaient inspirer mon pinceau et m'ôter l'embaras de la création d'une Vierge. Elle me fut la bonté de me servir de modèle.

Ma sœur venait d'accoucher. Un gros garçon rose et frais semblait être venu tout exprès au monde pour figurer dans mon tableau. J'avais donc mon enfant Jésus.

Pour St Joseph, j'étais embarrassé. Je tenais à faire une œuvre consciencieuse. Je voulais donner à ma composition un cachet de vérité conforme à l'idée que nous pouvons concevoir d'une famille composée d'une

5  
1

Siège mère d'un enfant qui n'est  
pas le fils de son père, et d'un père  
qui n'est pas le mari de sa femme;  
Le tout, cependant, formant une seule  
et même famille.

Pendant que j'étais à délibérer, en  
me passant la main gauche sur  
ma barbe, je jetai négligemment,  
et comme on le fait souvent, quand on  
cherche une idée, les yeux dans la  
glace, et j'aperçus St. Joseph qui  
avait l'air de réfléchir profondément.

Je pris vivement mon crayon de la  
main droite, et je croquai sans  
désemparer mon St. Joseph qui réunissait  
parfaitement <sup>à tout</sup> les conditions qu'il me  
fallait pour terminer mon tableau.

En deux mots, j'avais un père, une  
Vierge et un enfant de la même famille.

Quand aux têtes d'ange, après  
en avoir dessinées, effacées, fait  
et refait deux ou trois autour  
de mon groupe, je pris le parti  
de les dispenser par un palmier  
qui les couvrait entièrement de ses  
branches.

Le fond du paysage, était un  
site de Léubelo, de sorte que la  
Sainte famille avait un air tout à fait

local.

Le tableau terminé, tous les  
Connaissances de Boulon et de environs  
vinrent le visiter dans mon atelier.

Chacun s'extasia sur la ressemblance:  
On eut que c'était un portrait de  
famille que j'avais voulu faire.

Dans le tour de Madame Gérard.

A peine eut-elle jeté les yeux sur le  
tableau, qu'elle entra dans une  
sainte fureur.

— "Qu'un œil vous m'avez fait là,  
s'écria-t-elle — le portrait de Thélia!  
Je ne veux pas de cela. — j'aime beaucoup  
ma petite fille, mais je ne consentirai  
jamais à me mettre à genoux devant  
elle. Ça ne serait pas convenable;  
Changez moi cela. —"

J'eus beau insister; lui développer  
mon système de sainte famille, lui  
rappeler mes conditions, elle ne voulut  
pas en entendre.

— "Non, disait-elle — on n'a jamais  
vu une grand'mère se mettre à genoux  
devant sa petite fille. —"

Il fallut céder, et je lui promis  
d'apporter un changement à ma Vierge.

— "Et mes anges, reprit-elle, où  
sont-ils? Je ne les vois pas. —"

75  
— " Mais, c'était chose couvenue, lui  
disje, vous m'avez recommandé d'avancer  
les têtes, de manière à ce qu'on ne les  
vît pas. Eh! bien! vous ne les voyez  
pas; les têtes sont dissimulées derrière  
ce palmier qui les abrite de son  
feuillage. — "

J'eus de la peine à la convaincre,  
mais comme j'e lui avais fait la conception  
de ma vierge, il fallait bien qu'elle  
m'accordât celle de ses têtes.

Je fus étonné, toutefois, que la  
sainte femme ne fût pas scandalisée  
de la ressemblance de St. Joseph, et je  
craignais qu'elle ne me fit reconnaître  
mon œuvre.

En résumé, mon tableau encadré  
magnifiquement, fut apporté avec pompe  
à l'évêché, et une grande messe en musique,  
accompagnée d'une distribution de médailles  
consacra l'œuvre sainte du grand maître.  
Malgré cette sorte de canonisation qui  
ne devait me faire envisager mon  
ouvrage qu'avec respect, j'en puis la  
regarder sans rire, et j'avoue que  
j'éprouve aujourd'hui, vis à vis de  
moi-même, le même scrupule que mad.  
Gérard vis à vis sa petite fille. J'en  
peux me décider à m'agenouiller sérieusement

devant moi-même.

Je m'aperçois que j'étais non seulement en retard avec toi, pour la lettre viens de me réveiller de cet assoupissement. Douc je te parlais au commencement de la Mienne, mais encore avec mon brave Codrory qui me rappelle que l'heure du retour va bientôt sonner.

Il paraît que depuis la fameuse victoire d'Isly sur les marocains, tous n'en que fets à Alger. Tout le monde s'accorde à louer avec admiration le sang froid du maréchal et la confiance qu'il sait inspirer aux troupes. Il en question de lui donner un dîner mouste dans le jardin Marengo, avec bal ensuite sous la tente du fils d'Abdel-Rhaman. Prix: quinze francs. Les fortes têtes de l'endroit travaillent à l'organisation.

Ce bon Codrory, pour me faire revenir, a voulu me prendre par la Douceur. Il m'a envoyé un panier de figues de Barbarie pour être distribués à la population grouillante qui m'entoure. Mais hélas! les figues étaient réduites à l'état de fumier. Il accompagnait cependant ces envois de assurances les plus positives de succès. Mais les figues dégénèrent. Autrefois, elles



arrivaiers de Carthage à Rome avec toute leur fraîcheur, et jusqu'au dans le Sénat.

Je vais décidément m'occuper de mon départ. Charpentier est à Coulon, et je suis encore me confier au Tartare. Qu'on voit que l'expérience ne rend pas toujours sage.

Adieu donc, encore une fois de France. J'ai en sorte qu'une lettre de toi précède mon arrivée à Alger, j'eserai si heureux, en rentrant chez moi d'y trouver un ami!

XXXIII.

Alger, 14 8<sup>bre</sup> 1844.

M. Voici de nouveau installé dans mon petit appartement, sur la place du Gouvernement, avec la vue que j'ai dépeinte dans une de mes précédentes lettres.

J'ai trouvé tout à la place, la seule chose que j'aie trouvée changée, c'est la température. J'avais laissé mon thermomètre à 32°, je le retrouve à 24.

Je ne voulais pas te parler de ma navigation, mais je suis décidément si chanceux avec le Tartare, qu'il faut bien que je te mette au fait de mes vicissitudes.

Après sortie de la rade, le 10 au